

LE PEYOTL, Sacrement de l'Amérique indienne – Omer C. Stewart  
*Editions du Rocher, 2001, Monaco*

Les ethnologues admettent généralement que les populations vivant de chasse et de cueillette, dépendantes de ce que produit leur milieu, apprennent les propriétés des plantes qui poussent là où elles vivent. P35 (27)

Nous pouvons supposer qu'ils l'ont utilisé [le peyotl] pendant des millénaires de la même façon qu'au début de la période historique : comme médicament à usage interne, ou en cataplasme sur des blessures ; pour prédire l'avenir ; pour retrouver des objets perdus ; comme stimulant en cas d'activité épuisante (pendant un voyage ou en temps de guerre) ; et en cérémonies religieuses collectives, pour solliciter une aide surnaturelle par la participation au groupe. P35 (27)

En un mot, on peut dire que les indiens considèrent (...) le peyotl comme une panacée, une source d'inspiration et la clé qui leur ouvre toutes les splendeurs d'un autre monde. P60 (27)

Par lui-même, le peyotl a un goût extrêmement amer, écœurant, et il produit des vomissements chez les personnes qui n'en n'ont pas l'habitude. Comme les boissons fortement alcoolisées, on n'en prend pas pour le goût mais pour les effets. P62 (27)

En général, celui qui voulait devenir *roadman* était déjà un homme-médecine éminent. Souvent, il s'agissait d'un chef tribal ou d'un homme influent qui avait étudié dans ne des écoles ou au camp de prisonniers de guerre (...). p100 (27)

Cette version de la cérémonie du peyotl, considérée comme la plus ancienne, la plus traditionnelle, est appelée cérémonie de la Demi-Lune d'après la forme de l'autel sur lequel on pose le « chef Peyotl ». Un homme devient *roadman* en recevant l'enseignement d'un autre *roadman* et en assistant à des assemblées pour en observer le déroulement. Il faut qu'il vive certaines expériences et éprouve certaines émotions qui l'incitent à croire qu'il pourra remplir lui aussi ce rôle d'officiant. Enfin, il faut que quelqu'un lui demande de diriger une assemblée. Si ces conditions sont remplies et qu'on demande à un homme de conduire une cérémonie, il peut demander à d'autres de l'assister, mais on s'attend à ce qu'il dirige la cérémonie comme il le juge bon, en ajoutant ceci ou en changeant cela. P110 (27)

[John Wilson, dans la réserve kiowa-comanche, fin du 19ème ] Wilson l'emporta [le peyotl] et se mit à réfléchir aux circonstances. Peu après, il décida de suivre le conseil, de se retirer du monde, de faire l'essai et d'étudier le résultat. S'étant fixé cet objectif, il prévint sa femme, prit des provisions pour rester quelques semaines dans un campement (...) Il choisit un endroit isolé, « propre et ouvert », où il pourrait être seul, libre de toute intrusion et distractions mondaines. [Il resta deux à trois semaines] Quand tout fut prêt, il commença son initiation aux mystères du peyotl en mangeant huit à neuf boutons la première nuit. Pendant cette période d'exploration solitaire du pouvoir du peyotl, il en prit à des intervalles fréquents pendant le jour ou la nuit, quand l'instinct l'y poussait, la même quantité à chaque fois. Dès qu'il commença, (...) « Peyotl le pris en pitié » à cause de son attitude humble et de son désir sincère d'apprendre le pouvoir du cactus. Pendant la période entière, il ne se laissa distraire

par rien, consacrant ses pensées et ses désirs à apprendre ce que le Peyotl pouvait lui enseigner. Cela aboutit à la révélation qui le motiva pour le reste de sa vie et fit de lui un maître des doctrines de Peyotl, qu'il développa lui-même uniquement grâce aux révélations qui lui avaient été accordées à ce moment-là. P124-125 (27) cf Speck, 1933

Et Peyotl avait particulièrement insisté sur la fabrication des accessoires sacrés que Wilson devait utiliser à son retour sur la terre pour accomplir les rites de Peyotl. [baguette de tambour, plumes, éventail, hochet-gourde, bâton de prière]. Ces objets constituaient les accessoires du culte requis. Autre révélation, celle de la façon de peindre son visage, d'arranger ses cheveux. Mais le plus important demeurait l'ensemble d'enseignements donnés par Peyotl sur les airs et les paroles des nombreux chants de Peyotl qui devaient former l'essentiel de la cérémonie du culte. [+ instructions données pour monter la tente du culte de Peyotl, de faire l'hôtel de sol, de procéder à l'assemblée selon des règles particulières [devoirs des officiants et des participants, de l'attitude mental], en fait tout ce qui constituait le corpus de son enseignement tel qu'il avait été révélé à son Dante indien delaware (...) pendant qu'il pénétrait dans l'au-delà guidé par l'esprit-Peyotl. P126 (27)

Au terme de sa période de retraite, Peyotl, son maître spirituel, le libéra et lui dit qu'en avançant en âge et en expérience, il recevrait de plus en plus de révélations de Peyotl. Plus il s'abandonnerait à l'influence spirituelle du maître, plus son pouvoir de guérir et de régénérer augmenterait. Et il en serait de même, apprit-il, pour la formation spirituelle de ses fidèles. P126 (27) [donc ici, formation seul, avec l'esprit Peyotl]

Les fidèles des deux cérémonies insistaient sur le fait que l'on ne mangeait pas du peyotl pour obtenir des visions, mais pour se concentrer et pour recevoir l'enseignement du peyotl. P128-129 (27)

+ beaucoup de passages sur l'effet thérapeutique du peyotl